



---

---

Session Spéciale de la Fondation Nationale pour la Démocratie

New York, 11 Septembre 2014

**Allocution de S.E Madame Catherine SAMBA-PANZA, Chef de l'Etat de  
Transition de la République Centrafricaine**

Monsieur le Président,

Distinguées Personnalités,

Chers participants,

Mesdames, Messieurs,

L'agenda de Madame la Chef de l'Etat de la Transition de la République Centrafricaine ne lui permettant pas d'être physiquement à cette session comme elle l'aurait voulu, elle m'a fait l'honneur de me déléguer pour vous délivrer la communication qui va suivre. C'est donc avec un réel plaisir que je me fais l'agréable devoir de vous délivrer la communication de Madame la Présidente Catherine SAMBA-PANZA de la République Centrafricaine.

« La Fondation Nationale pour la Démocratie m'a fait l'honneur de m'inviter à cette session spéciale qui sera consacrée entre autres à la situation dans mon pays. J'apprécie hautement cette attention singulière de cette institution distinguée de la Nation américaine pour mon pays.

Quand on sait ce que représente la démocratie pour le peuple américain qui est l'incarnation même de la culture démocratique dans le monde, on peut mesurer à sa juste valeur l'importance de cette invitation et l'intérêt de prendre part à cette session. Alexis de Tocqueville (un français) qui a sillonné l'Amérique en son temps avait bien montré la place de la démocratie dans la vie des américains et il est établi que l'extension de la démocratie dans le monde a ses origines dans la démocratie américaine souvent citée en modèle.

Etre en terre américaine et précisément au sein de la Fondation dont la vocation est de consolider les acquis de cette démocratie et d'en assurer la pérennité est alors un symbole fort. C'est pour cela que je tiens à témoigner aux organisateurs de cette session ma profonde gratitude et celle de tout le peuple Centrafricain qui est aussi honoré à travers cette invitation exceptionnelle.

En effet, dans la situation actuelle de ce pays tirillé par des conflits quasi interminables, il est facile de comprendre que l'invitation à cette session a un caractère exceptionnel. Je me réjouis de la compréhension qui a présidé à cette invitation et qui, sans doute, procède de l'idée selon laquelle la République Centrafricaine est malgré tout un pays de tradition démocratique, qu'elle connaît certes des difficultés dans la construction de sa démocratie et qu'il faudra pour cela ne pas l'isoler mais plutôt tenter de l'accompagner.

Je rappellerai simplement que la République Centrafricaine figure parmi les pays de l'Afrique au Sud du Sahara qui n'ont pas attendu le Discours de La Baule pour s'engager sur la voie de la démocratie puisqu'une expérience de la démocratie existait pendant la période coloniale avec les leaders comme Barthélémy BOGANDA et Abel GOUMBA qui luttèrent pour la libération du pays mais dans le cadre du pluralisme des idées et des partis politiques. Cette expérience a été reproduite au début des années 80 avec le Président David DACKO qui a eu le mérite de doter le pays d'une des constitutions démocratiques les plus appréciées jusqu'à ce jour.

Monsieur le Président,

Distinguées Personnalités,

Mesdames, Messieurs,

Si la République Centrafricaine est un pays de tradition démocratique comme je viens de le rappeler brièvement, j'ajouterai tout de suite que c'est aussi la démocratie qui, malheureusement, est à l'origine des difficultés du vivre ensemble et des conflits sociopolitiques qui l'ont conduit dans la destruction quasi-totale en presque trois décennies. Il souviendra aux uns et aux autres qui connaissent un tant soit peu l'histoire de ce pays lointain d'Afrique Centrale que c'est après les élections de 1993 qui a permis l'accession au pouvoir pour la première fois de son histoire d'un Président démocratiquement élu que les malheurs de ce pays ont commencé.

Contre toute attente, le pouvoir démocratique de l'époque s'est vite mué en un pouvoir non démocratique, autocratique, clanique et régionaliste au point

d'engendrer les mutineries et plus tard une rébellion armée qui va l'emporter. A son insu, le pouvoir démocratique du Président Ange Félix PATASSE a créé les conditions sinon les germes de la division, de la haine, des frustrations et de la vengeance qui ont culminé dans la création des multiples groupes armés qui, à leur tour, ont exacerbé les contradictions et rendu le pays presque ingouvernable. Certains de ces groupes armés poussent l'utopie jusqu'à revendiquer une partition du pays uniquement pour le contrôle des richesses qui s'y trouvent.

J'ai ainsi brossé la genèse de la démocratie en République Centrafricaine mais en même temps celle des crises qui minent son bon fonctionnement politique depuis quelques décennies. La leçon qui se dégage de cette expérience, c'est celle que les Américains ont comprise très tôt et qu'ils appliquent scrupuleusement dans leur vie de tous les jours, à savoir qu'il n'y a pas de démocratie sans démocrates, sans culture démocratique ou ce que TOCQUEVILLE appelait « l'état social ». L'autre leçon, c'est celle qui se dégage des thèses de Francis FUKUYAMA à savoir que la démocratie est le meilleur système de gouvernement dans son principe et non pas nécessairement dans son application.

Il faut en effet considérer que la République Centrafricaine a adhéré au système démocratique à cause de ses bienfaits mais qu'elle est confrontée aujourd'hui aux obstacles à la construction de la démocratie liés au poids de la culture endogène et notamment à la pesanteur de certaines traditions. Pour bien justifier de l'enjeu de mon intervention ici dans le contexte particulier de mon pays actuellement, je dois dire que c'est autour des obstacles à surmonter pour que la République Centrafricaine s'enracine dans la culture démocratique que la Fondation Nationale pour la Démocratie présente un grand intérêt et une grande importance pour mon pays aujourd'hui.

Depuis mon accession au pouvoir de l'Etat le 20 Janvier 2014, à côtés des défis sécuritaire, humanitaire et économique, il y a aussi au cœur de mes préoccupations le défi politique puisque la crise a une dimension politique incontestable comme je viens de le souligner. En plus de la mal gouvernance dont il a été question ci-dessus, la mauvaise gestion du processus électoral ayant conduit à la contestation des résultats par une partie de la classe politique en 2011 a été un élément catalyseur de la crise actuelle auquel est venu se greffer l'élément religieux.

En tenant compte de tous ces facteurs explicatifs de la crise, j'ai privilégié dès mon arrivée au pouvoir la concertation avec toutes les Forces Vives de la Nation, la réconciliation à la base, la lutte contre l'impunité, la justice, la reconstruction nationale, le dialogue national en sommet, tout cela en prélude à l'organisation

d'élections libres, démocratiques, transparentes et incontestables pour un retour durable à l'ordre constitutionnel démocratique. J'ai surtout formulé une vision du changement politique par le dialogue consistant dans un dialogue franc, sincère, responsable, constructif entre tous les acteurs pertinents de la crise sans exclusif mais aussi avec toutes les populations des 16 préfectures de la République Centrafricaine, un dialogue qui porterait essentiellement sur les conditions de la sortie définitive de la crise et de la reconstruction durable du pays.

Sur la base de cette vision, une stratégie de sortie de crise a été élaborée qui s'articule autour du Programme d'Urgence pour le Relèvement Durable (PURD 2014-2016) dont le but est de relever le défi de la résilience en jetant les bases d'un relèvement et d'un développement durable. Pour la bonne raison que c'est en réalité la pauvreté qui est le facteur déterminant de cette crise.

Parmi les objectifs de ce programme qui est le moteur de mon action à la tête de la Transition actuelle, j'ai la faiblesse de penser que la Fondation Nationale pour la Démocratie peut nous être d'une grande utilité et d'un grand soutien sur ceux qui relèvent de son domaine de compétence à savoir :

- 1- La recherche de la sécurité et de la paix puisque sans sécurité et sans paix rien ne peut se construire durablement.
- 2- La gouvernance démocratique et la construction de l'Etat de droit. Pour aller sereinement aux élections, il nous faudra restaurer l'autorité de l'Etat sur toute l'étendue du territoire national, rétablir la fonction judiciaire pour mieux lutter contre l'impunité, la corruption et le pillage des ressources du pays.
- 3- Préparer et organiser les consultations populaires dans les 16 préfectures de la République Centrafricaine et le dialogue politique national à Bangui.

Avec toutes les expériences de la Fondation, les expertises dont elle dispose et les réseaux auxquels elle appartient, je ne doute pas qu'au-delà de cette session spéciale sur la République Centrafricaine qui sera inscrite dans les annales de l'histoire de nos deux pays, un engagement plus concret sera pris pour soutenir les efforts des Autorités de la Transition actuelle en vue d'un retour rapide à l'ordre constitutionnel démocratique pour le mieux être des populations de ce pays qui ont tant souffert des affres des conflits de toute nature.

Pour ma part, j'ai la ferme volonté de sortir mon pays de la crise actuelle, de jeter les bases de sa reconstruction et de l'enraciner dans le système démocratique qui est le meilleur système de gouvernement en termes de satisfaction des conditions du

bien-être collectif. Avec l'opportunité qui m'est offerte aujourd'hui, je veux espérer que la Fondation Nationale pour la Démocratie sera désormais disposée à nous accompagner dans l'œuvre de promotion de la démocratie en Centrafrique mais aussi de renforcement des relations entre nos deux pays. Je vous remercie pour votre aimable attention. »

Telle est substance du message que j'avais l'agréable devoir de vous livrer au nom de Madame Catherine SAMBA-PANZA, Présidente de la République, Chef de l'Etat de la Transition de la République Centrafricaine. Je vous remercie.